

Hebdo Canada



Ottawa, Canada.

Volume 4, N° 4
(hebdomadaire)

le 28 janvier 1976

Lancement du Satellite technologique de télécommunication, 1

A coeur ouvert, 3

Entretiens Canada – É.-U. sur la suppression des messages publicitaires, 3

Une première mondiale en agriculture?, 3

Les sports et les plaisirs d'hiver au Québec, 4

La pollution des mers sévèrement punie, 6

Échanges culturels, 6

Don de livres, 6

Une découverte provoque une "mini-ruée", 6

Hebdo Canada – Questionnaire, 7

Lancement du Satellite technologique de télécommunication

Le Satellite technologique de télécommunication (STT) du Canada a été lancé avec succès, le 17 janvier, du centre spatial Kennedy en Floride (É.-U.). Il s'agit du satellite expérimental le plus puissant au monde.

A la fine pointe de la technologie, le STT est le précurseur d'une nouvelle génération d'émetteurs à grande puissance placés sur orbite et destinés à fournir un large éventail de services de télécommunication. Il est le produit de plus de cinq années de travail de la part de scientifiques et d'ingénieurs spécialistes en techniques spatiales de l'industrie et du Gouvernement du Canada.

Les principaux objectifs du programme STT sont les suivants: transmettre des signaux de télévision et d'autres types de signaux à grande puissance à de petites stations terriennes relativement peu coûteuses; faire l'essai en vol des principaux sous-systèmes perfectionnés du satellite; démontrer et développer la capacité de l'industrie canadienne en matière de conception et de construction de sous-systèmes

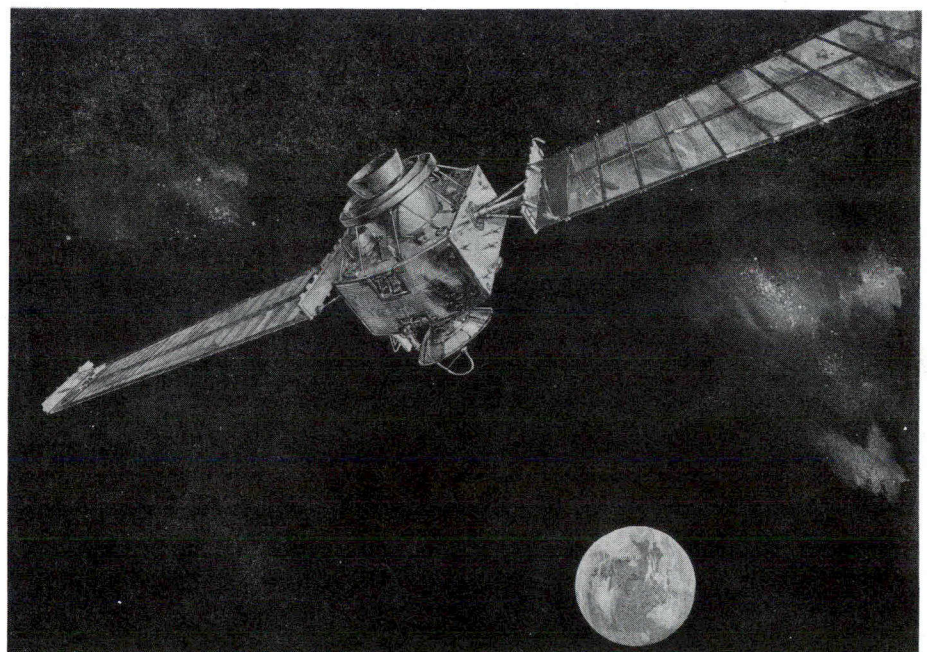
et de leurs composants pour les systèmes de télécommunications spatiales de l'avenir.

Pendant les deux prochaines années, le satellite de 60 millions de dollars sera utilisé dans le cadre d'expériences technologiques et sociologiques par divers groupes canadiens et américains.

Programme de collaboration

Le satellite a été mis sur orbite en vertu d'un programme de collaboration canado-américaine portant sur l'utilisation de l'espace à des fins pacifiques, programme qui a débuté avec le lancement d'*Alouette 1* en 1962, notre premier satellite et le premier après ceux des É.-U. et de l'URSS.

Le Canada a conçu et construit l'engin spatial et les États-Unis ont fourni le tube d'émission à haute puissance, le soutien nécessaire aux essais, et ont aussi effectué le lancement. Étant donné que chaque pays est responsable du financement de sa propre partie du programme, il n'y aura aucun transfert de fonds. L'Agence spatiale euro-



Le Satellite technologique de télécommunication lancé le 17 janvier, tel qu'il apparaîtra à 22,300 milles de la terre durant ses deux années d'espérance de vie.

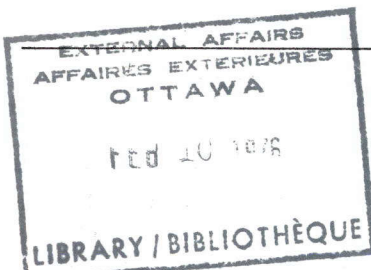
Au moment où nous mettons sous presse, le SEAE M. A.J. MacEachen termine une tournée de 10 jours au Moyen-Orient. Nous donnerons dans le prochain bulletin un compte-rendu complet de son voyage.

EN PAGE 7

un questionnaire vous est destiné.

Nous comptons sur votre réponse.

IMMÉDIATE





Il est possible de transporter dans une roulotte une station terrestre munie d'une antenne démontable et d'une dynamo.

péenne participe aussi au programme en vertu d'une entente bilatérale avec le Canada.

L'organisme canadien responsable de la gestion et de la conception du STT est le Centre de recherche sur les communications du ministère des Communications. Le Centre de recherche Lewis de l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace à Cleveland (É.-U.) est responsable de la contrepartie américaine. Au cours des premières étapes du vol, le satellite sera dirigé et contrôlé par les stations terriennes des États-Unis. Ensuite, les ingénieurs et les techniciens canadiens prendront la relève à Shirley Bay, centre névralgique de toutes les expériences et de la commande du satellite.

Une série de 26 expériences débutera en mai. Les projets des expérimentateurs touchent des domaines fort variés: interaction communautaire, transmission de données et activités gouvernementales dans les régions éloignées. Parmi le groupe, on compte plusieurs universités importantes du centre du Canada, des Maritimes et du Québec, les Gouvernements de l'Ontario et du Manitoba, Radio-Canada, Bell Canada, Télésat Canada, l'Alberta Native Communications Society et la Rural Health Society of Victoria en Colombie-Britannique.

Les expérimentateurs auront à leur disposition 18 petites stations terriennes légères construites dans le cadre du programme STT par les compagnies

RCA Limitée et *SED Systems Ltd* de Saskatoon (Saskatchewan).

Dans le cas de dix d'entre elles, l'antenne parabolique est d'un mètre; pour les huit autres, elle est de deux mètres. Les petites serviront à capter les émissions radio, voire les émissions de télévision si les circonstances sont favorables; elles se prêteront également aux communications téléphoniques bilatérales.

Les terminaux munis d'une antenne parabolique de deux mètres se prêteront à la télévision à antenne collective ainsi qu'aux télécommunications plus simples.

C'est à la société *SED Systems Ltd*, de Saskatoon, qu'on a confié la fourniture de deux stations autonomes et transportables, munies d'une antenne de trois mètres. Montée sur une roulotte et dotée d'une antenne démontable, d'une dynamo, cette station peut se transporter à peu près n'importe où au Canada par route, chemin de fer ou avion léger, pourvu qu'une partie de l'équipement soit retiré de la roulotte. Elle offrira la gamme entière des services de télécommunication et la possibilité de réaliser en direct des émissions de télévision couleur.

Les grandes stations au sol, à an-

tennes de neuf mètres, sont installées près d'Ottawa au Centre de recherches sur les communications. L'une sert à la télémessure, au pointage et aux fonctions de commande; l'autre est consacrée au contrôle des télécommunications.

Un élan qui nous rapproche

Le Satellite technologique de télécommunication est riche de promesses. Il occupera un point fixe au-dessus de la Terre et ses possibilités poseront un défi à l'imagination. Il deviendra un point de relais, ouvrant le dialogue entre compatriotes éloignés parfois de milliers de kilomètres. Ce satellite expérimental repoussera les limites de la communication humaine.

Contrairement à ses prédécesseurs, le STT transmettra à des fréquences inutilisées auparavant au pays; il ne surchargera donc pas les réseaux de télécommunication terrestres. Les satellites traditionnels, vu leur moindre puissance, émettent et captent des signaux plutôt faibles. C'est pourquoi ils requièrent des stations au sol relativement grandes, le plus souvent fixes et coûteuses.

(suite à la page 6)

Désormais, le Canada aura sa place dans l'espace

A peine un peu plus d'une décennie s'est écoulée depuis que le Canada a rejoint — premier pays à le faire d'ailleurs — l'Union soviétique et les États-Unis dans l'espace. Six satellites, dont quatre de recherche scientifique et deux de télécommunication, ont, au fil de ces années, établi à travers le monde la réputation d'excellence de nos ingénieurs et de nos savants. Ouvert en 1962 par le lancement d'*Alouette I* et terminé en 1971 par celui d'*Isis II*, notre programme de recherche ionosphérique a assuré la mise sur orbite de quatre satellites conçus et construits par les soins de l'entreprise et du gouvernement canadiens; désormais, le Canada a sa place dans l'espace. D'une efficacité remarquable, ces quatre satellites nous ont permis de recueillir une masse considérable de données et d'accroître ainsi les connaissances de l'homme sur l'ionosphère. Grâce à ces travaux,

l'entreprise et le gouvernement ont acquis une expérience inestimable dans la conception, la construction et l'exploitation des engins spatiaux et de leurs sous-systèmes.

Depuis 1972, nous sommes entrés dans une ère nouvelle: celle des satellites de télécommunication. En mettant *Anik I* sur orbite, Télésat Canada dotait notre pays du premier système national de télécommunication réalisé à l'aide d'un satellite géostationnaire. L'année suivante, *Anik II* allait rejoindre son jumeau.

Ces réalisations nous ont conduits au seuil d'une audacieuse aventure spatiale. En effet, le lancement du Satellite technologique de télécommunication fournira l'occasion d'éprouver et d'appliquer une technologie avancée qui pourrait donner lieu à une nouvelle génération de satellites dont la haute puissance répondrait à nos besoins en télécommunication dans les années 80.

A coeur ouvert

L'équipe chirurgicale de l'Institut de cardiologie de Montréal a réalisé sa 5,000e opération à coeur ouvert le 13 janvier en établissant ainsi un record au Canada.

La première intervention cardiaque à l'aide d'un coeur-poumon artificiel remonte au 3 juillet 1957. On avait alors fermé l'ouverture entre les deux oreillettes du coeur d'un garçon de 10 ans. Aujourd'hui, le patient mène une vie normale. L'intervention était la première du genre au Québec.

Entretiens Canada - É.-U. sur la suppression des messages publicitaires

Des représentants des Gouvernements du Canada et des États-Unis se sont rencontrés le 13 janvier à Ottawa, à la demande du Département d'État américain, pour étudier le point de vue du Gouvernement américain concernant la suppression, par les câblo-diffuseurs canadiens, des messages publicitaires des stations américaines et ce, à la demande du Conseil de la Radio-Télévision canadienne. Les implications d'une telle décision ont été discutées par les représentants canadiens dans le contexte de l'activité économique de certaines stations frontalières américaines au Canada. Les Parties ont également analysé en profondeur les répercussions de leurs politiques et mécanismes de réglementation respectifs sur la télédiffusion et la câblo-diffusion transfrontières.

La délégation canadienne, qui était dirigée par M. Glen S. Shortliffe, responsable de la Direction des États-Unis d'Amérique au ministère des Affaires extérieures, comprenait en outre des représentants du ministère des Communications ainsi que du Conseil de la Radio-Télévision canadienne. Dirigée par M. Richard D. Vine, sous-secrétaire adjoint aux Affaires canadiennes du Département d'État; la délégation américaine était composée de M. Richard Wiley, président de la *Federal Communications Commission* et de certains de ses collaborateurs, ainsi que de représentants du Département d'État.

La rencontre a permis un échange de vues complet et utile sur la suppression des messages publicitaires ainsi

que sur les activités des stations frontalières, y compris une présentation détaillée des préoccupations de part et d'autre. Les deux Parties ont pris note de leurs positions respectives et en informeront leurs gouvernements et organismes respectifs. Il a été convenu que les entretiens se poursuivront sous peu entre représentants canadiens et américains pour étudier d'autres moyens de réaliser les objectifs de la radio-télédiffusion canadienne. Ces entretiens se poursuivront évidemment dans le cadre des politiques de leurs Gouvernements respectifs.

Une première mondiale en agriculture?

Les vétérinaires d'Agriculture Canada affectés aux recherches sur la transplantation d'embryons chez les vaches ont marqué une nouvelle étape dans le domaine de l'élevage. S'agirait-il d'une première mondiale? L'embryon soumis à une biopsie permet, après une analyse chromosomique de l'échantillon, d'en connaître le sexe. Le seul autre rapport publié sur le sexage des embryons provient de Cambridge (Angleterre) et porte sur les lapins.

Il sera désormais possible de déterminer le sexe des embryons de deux semaines prélevés de l'utérus de leur mère. On peut donc transplanter un embryon de sexe connu à une vache receveuse qui le portera jusqu'au vêlage.

Cette réussite aura d'importantes répercussions sur l'usage futur des transplantations d'embryons pour augmenter le nombre de bovins génétiquement supérieurs. On pourra ainsi choisir le sexe des futurs veaux.

La précision de la nouvelle technique a été confirmée à la naissance d'une génisse de 70 lb le jour de Noël à l'Institut de recherches vétérinaires, à Ottawa. Les chercheurs en connaissaient le sexe 14 jours après sa conception.

Les transplantations d'embryons permettent la multiplication rapide des meilleures races bovines. Au lieu de laisser une vache de race porter un veau, ou des jumeaux, on transplante plusieurs de ses ovules fertilisés chez d'autres vaches qui serviront de receveuses.

On administre d'abord à une vache de race une hormone qui la fera superovuler. Elle pourra ainsi produire

jusqu'à 30 ovules - contre un ou deux dans des conditions normales - et la plupart d'entre eux pourront être fécondés par insémination artificielle avec la semence d'un taureau de race.

Dans une entreprise commerciale, les oeufs fécondés sont généralement transplantés cinq à six jours après l'insémination à des vaches receveuses dont le cycle oestral concorde avec celui de la mère naturelle. La valeur des vaches receveuses n'a pas d'importance, car le matériel génétique de l'embryon n'est nullement affecté par le milieu utérin où se complète la gestation. Ordinairement la moitié des veaux seraient mâles, or les vaches sont beaucoup plus en demande dans les fermes laitières. La technique découverte par l'équipe de vétérinaires permettra désormais de faire naître soit des veaux mâles ou femelles.

"L'année dernière, grâce aux récentes techniques chirurgicales nous avons pu transplanter des embryons non sexés aussi tard que 16 jours après le début du cycle oestral de la donneuse" expliquent les chercheurs.

Pendant ce temps, l'embryon passe de la forme sphérique primitive à une autre plus allongée dont les dimensions varient entre 1 et 35 mm.

Alors que l'équipe s'occupe des questions chirurgicales et de manipulation reliées au retrait et à la transplantation de l'embryon, le cytogénéticien en prélève un échantillon le plus rapidement possible par microchirurgie. Les cellules de l'échantillon tissulaire permettent l'identification du sexe de l'embryon par les chromosomes.

Au cours des trois heures qui suivent (temps nécessaire aux traitements et à la détermination du sexe) l'embryon est incubé dans un milieu de culture pour tissus. Une fois l'examen chromosomique achevé, il est possible de transplanter les embryons du sexe voulu à la receveuse. Si la gestation s'ensuit, on connaît alors le sexe du futur veau.

Les expériences ont porté jusqu'à maintenant sur 22 embryons, 10 mâles et 12 femelles, dont 10 ont repris leur développement une fois sexés et transplantés. Les chercheurs expliqueront leur technique en détail au Colloque international sur la reproduction animale et l'insémination artificielle qui aura lieu en Pologne au mois de juillet.

Les sports et les plaisirs d'hiver au Québec

Plus que jamais les Canadiens, comme les autres peuples des pays industrialisés, éprouvent le besoin, hiver comme été, de passer une grande partie de leur temps libre loin des grandes villes, dans la paix et le calme que peuvent encore offrir certains coins du pays.

Quand, au Québec, arrive l'air vif, la bise mordante et la neige poudreuse, les sportifs s'en donnent à coeur joie. C'est alors que pentes, pistes et stations de sports d'hiver accueillent les bandes folles des amants de la neige.



Photo: Bureau du Tourisme du Gouvernement

Les Québécois sont habitués au froid; ils ont su transformer les longs jours de l'hiver canadien en une période de plaisirs et de grande activité en plein air malgré le froid et la neige dont ils font vite des amis, car ils permettent une variété étonnante de réjouissances et de sports: le ski, le hockey sur glace, le patinage, la raquette, le toboggan, les promenades en traîneau, le curling, la pêche sous la glace sans oublier les nombreux carnavaux.

Le ski

Véritable royaume du ski, le Québec compte 115 stations de sports d'hiver, 866 pentes convenant à tous les goûts et aptitudes, 487 pistes de ski de fond, 354 remontées mécaniques; on compte aussi 66 pistes illuminées, 13 tremplins pour les audacieux et, à volonté, 27 centres peuvent fournir une neige artificielle.

Même si tout le Québec est propice au ski, quatre grandes régions se signalent par leur importance et leur proximité des grands centres: ce sont: Les Laurentides au nord de Montréal, l'Estrie au sud-est de la métropole, la Gatineau en face de la capitale nationale et les environs de Québec, particulièrement le Mont Ste-Anne qui, en 1969, '71 et '73 attirait les skieurs-vedettes européens, américains et canadiens venus participer aux épreuves de la Coupe du monde. (voir *Hebdo Canada*, no 11 du 12 mars '75).



Photo: Bureau du Tourisme du Gouvernement

La motoneige

La motoneige, invention québécoise, jouit d'une popularité contagieuse. Des centaines de clubs de motoneigistes se sont organisés et des familles entières en font partie. Les sentiers se sont multipliés à un tel point qu'il a fallu réglementer ce sport de façon à prévenir les accidents et à protéger l'environnement.

Le hockey

Le sport qui intéresse le plus de Québécois est probablement le hockey sur glace. Rares sont les garçons et même les filles qui n'ont pas eu de patins



Photo: Office national du Film



Photo: Office national du Film

quand ils étaient jeunes. Tous les villages, tous les quartiers et presque toutes les cours d'écoles ont leur patinoire, et les grandes villes possèdent les installations les plus modernes. Le Forum de Montréal où le club des "Canadiens" se mesure aux clubs rivaux a acquis une renommée internationale.

Le curling et la raquette

Pratiqué surtout au début par les anglophones, en particulier ceux d'origine écossaise, le curling attire maintenant un nombre grandissant de Québécois. La raquette est aussi un sport qui connaît un nombre croissant d'adeptes et l'on compte plus de 35 pistes destinées aux raquetteurs.



Photo: Office national du Film

Les carnivals

Le Carnaval de Québec qui a lieu dans la ville même de Québec est sans contredit l'événement qui attire le plus grand nombre de visiteurs tant du Canada que des États-Unis. Il débute avec l'arrivée du Bonhomme Carnaval désormais célèbre dans le monde entier; c'est le roi des célébrations; il est accompagné de la reine du Carnaval et de ses six duchesses. Pendant deux semaines ce sont des parades, des danses populaires dans les rues, des bals, des concerts, des courses en traîneau, enfin un nombre incalculable de festivités. (voir *Hebdo Canada* no 8, février '74).

Il y a d'autres carnivals dans plusieurs villes du Québec, notamment Chicoutimi et Ste-Agathe-des-Monts (dans les Laurentides), mais les Québécois qui aiment bien s'amuser savent aussi joindre l'utile à l'agréable comme c'est le cas pour un festival bien particulier, celui de la "pêche aux petits poissons des chenaux" qui se tient à Ste-Anne-de-la-Pérade, à mi-chemin entre Québec et Montréal, et dure de sept à huit semaines. Sur la rivière glacée, plus de 1,500 cabanes de bois, bien chauffées, avec électricité et radio, servent d'abri aux milliers de pêcheurs que ce sport passionne. (Voir *Hebdo Canada* no 7, février '75).

La fin du jour

Quand vient le soir, après une journée de sport au grand air on aime se retrouver dans la détente, le confort et la

gaieté dans les grands hôtels des stations d'hiver. On échange au coin du feu boutades et taquineries, on danse, on déguste les bons plats de la cuisine québécoise ou française, arrosés de quelque vin capiteux. C'est le couronnement d'une belle journée d'hiver au Québec; à moins que les plus romantiques ne décident d'aller faire une longue promenade nocturne en traîneau dans les sentiers de la forêt toute proche que les rayons de lune changent en une féerie éblouissante, en un merveilleux rêve tout blanc!

L'arrivée du printemps ne met d'ailleurs pas fin soudainement à tous les plaisirs. Le ski de printemps trouve un grand nombre d'adeptes. Un peu plus tard, c'est la saison du sucre d'érable.



Photo: Office national du Film



Photo: Office national du Film

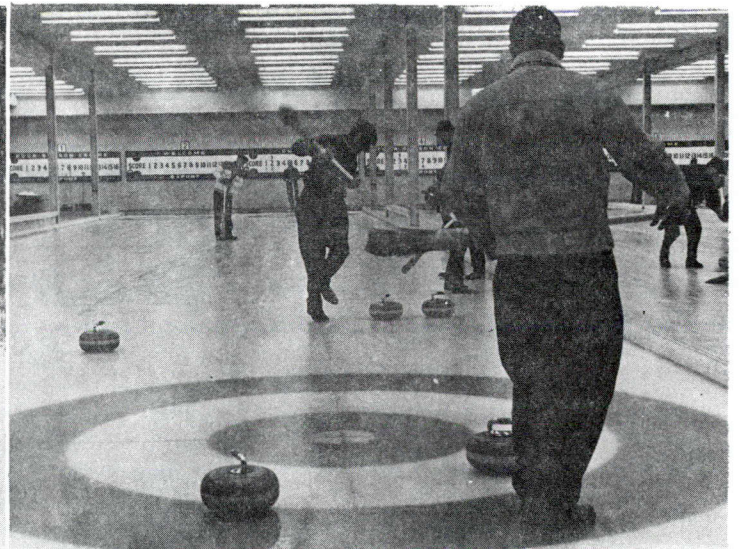


Photo: Office national du Film

La pollution des mers sévèrement punie

La Loi sur l'immersion des déchets en mer est entrée en vigueur au Canada le 13 décembre 1975. Dès lors, l'immersion de déchets en mer, telle que définie dans la loi, à partir de navires ou d'avions, sera régie par un système fédéral de permis. L'immersion de déchets sans permis entraînera des amendes jusqu'à concurrence de \$100,000.

Le Canada compte parmi les quelque 80 pays qui ont signé la Convention sur la prévention de la pollution des mers par l'immersion de déchets et d'autres matières (Convention de Londres, 1972). La convention a maintenant été ratifiée par le Canada et par plus de 15 autres pays.

Les permis exigés par le règlement couvrent cinq genres d'opérations: les rejets en général, le dragage, l'incinération en mer, le sabordage des navires et l'épandage des déchets sur la glace.

Règle générale, aucun permis ne sera accordé pour l'immersion de substances que l'on sait être dommageables pour l'environnement marin telles que le mercure, le cadmium, les plastiques, les hydrocarbures et les substances à haut niveau de radioactivité.

Le versement d'un droit sera exigé pour chaque demande de permis.

Échanges culturels

Grâce à des subventions octroyées par le Gouvernement du Canada, dix-huit universités canadiennes accueilleront un total de 45 universitaires de l'Europe et de l'Amérique latine au cours de l'année 1975-1976. Les pays

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, éditeur.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación parecer también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.

représentés sont la République fédérale d'Allemagne, l'Argentine, la Belgique, le Brésil, la Finlande, la France, le Pérou, le Royaume-Uni et la Suisse.

Les subventions, dont le total s'établit à \$145,000, sont accordées en vertu de programmes d'échanges culturels mis en oeuvre par le Conseil des Arts du Canada pour le compte du ministère des Affaires extérieures. Les accords culturels du Canada avec les pays étrangers pourvoient aussi à des visites d'universitaires canadiens dans les pays mentionnés.

Durant leur séjour au Canada, les universitaires donneront des conférences et dirigeront des séances d'étude à l'intention des étudiants, des professeurs et du public. Ils seront accueillis dans les universités suivantes: Alberta, Calgary, Carleton, Colombie-Britannique, Dalhousie, Laval, McGill, Moncton, Montréal, Ottawa, Québec (à Montréal et Trois-Rivières), Queen's, Sherbrooke, Toronto, Trent, Victoria, Waterloo et Western Ontario.

Don de livres

Le ministère des Affaires extérieures a déjà mis sur pied son programme permanent de don de livres pour l'année scolaire 1975-1976. Par l'entremise des missions canadiennes à l'étranger, le ministère distribue un total de 7,650 livres (en lots de 150) à plus de 50 universités et bibliothèques nationales à l'étranger. Chaque lot contient des ouvrages en anglais et en français sur la politique, l'économie, la sociologie, les arts et la littérature du Canada.

Une découverte provoque une "mini-ruée"

La découverte d'une minéralisation cuprifère dans une région éloignée des Territoires du Nord-Ouest a conduit à ce qu'un observateur a qualifié de "mini-ruée" des sociétés minières.

La formation cuprifère repose dans la région de la rivière Redstone, à environ 600 kilomètres à l'ouest de Yellowknife. La teneur en cuivre du minerai reste inconnue.

Publiée fin août par la Commission géologique du Canada du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressour-

ces, la nouvelle a provoqué en un mois l'enregistrement de 200 concessions au bureau minier de Yellowknife.

Lancement du... (suite de la page 2)

Le STT, satellite nouvellement lancé, tirera en partie, sa grande puissance de longues voilures déployées en ailes d'oiseau pour présenter au soleil leur surface recouverte de milliers de piles qui en capteront l'énergie. Il utilisera, à titre expérimental, des stations terrestres aux antennes paraboliques de un, deux ou trois mètres de diamètre. On croit qu'on en viendra à fabriquer ces stations au coût de revient d'un téléviseur couleur.

Dès le début du programme, le gouvernement lançait un défi: explorer, pour une période de deux années, les possibilités du STT pour améliorer les télécommunications au Canada. Plusieurs groupes l'ont relevé: universités, organismes fédéraux et provinciaux, groupes amérindiens, entreprises industrielles et radiodiffuseurs; ils concourront à l'élaboration des systèmes de demain.

Une grande réalisation

Le STT est une grande réalisation canadienne, quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage: communication d'un journal amérindien par fac-similé à diverses localités lointaines; transmission d'un diagnostic ou formation et surveillance du personnel de santé à distance; possibilité pour les classes largement disséminées de suivre les cours du même professeur; extension du champ de rayonnement de la radiodiffusion.

Concevoir et réaliser un engin spatial aussi complexe, pour deux ans de fonctionnement sûr, fait un peu penser à ce que représenterait la fabrication d'un appareil de télévision couleur qui ne tombe jamais en panne et n'exige aucune réparation pendant un millénaire. Le défi est de taille!

Que le STT réalise ou non toutes et chacune de nos ambitieuses visées, il aura permis au Canada de franchir une autre étape vers une technologie au service de l'homme.

HEBDO CANADA - QUESTIONNAIRE

Cher lecteur,

Nous désirons mettre à jour notre liste de distribution et obtenir vos commentaires sur la présentation et le contenu d'*Hebdo Canada*. La collaboration dont vous ferez preuve en répondant aux questions suivantes nous aidera à mieux répondre à vos besoins d'information:

1. Possédons-nous vos nom, adresse et titre exacts? Sinon, veuillez faire les corrections qui s'imposent (EN LETTRES MOULÉES)

2. Veuillez nous faire connaître votre domaine de travail et vos intérêts et nous dire comment *Hebdo Canada* s'y rattache.

3. Je lis *Hebdo Canada*

TOUTES LES SEMAINES TOUS LES MOIS À L'OCCASION JE NE LE LIS JAMAIS

4. Les articles sont-ils:

intéressants ennuyeux utiles pour votre travail trop longs trop courts

5. Quels sujets aimeriez-vous qu'on traite plus souvent?

6. Quels autres sujets aimeriez-vous qu'on aborde?

7. Aimeriez-vous qu'*Hebdo Canada*

demeure un hebdomadaire soit publié tous les mois

8. Je suis le seul à lire mon exemplaire je le transmets à _____ autres personnes.
(nombre)

9. Combien de temps après la date de sortie recevez-vous *Hebdo Canada*?

10. Veuillez ajouter s'il y a lieu d'autres commentaires et propositions.

Nom (EN LETTRES MOULÉES s.v.p.)

Veuillez retourner le questionnaire à:

L'éditeur,
Hebdo Canada
Direction de l'Information,
Ministère des Affaires extérieures,
Ottawa, Ontario, K1A 0G2, CANADA.

(dans les deux semaines qui suivent la réception)

